



François-Xavier BOUCHARD

Né en 1946 à Bordeaux, décédé en 1993.

Illiers, chambre de Proust / Illiers, la salle à manger, 1983

Le Ritz à Paris / La salle à manger, 1983

Photographie argentique noir et blanc, 20 x 49 cm

François-Xavier est un photographe d'une rare sensibilité, qui savait voir ce qu'il y a d'étrange dans ce qu'il y a de plus quotidien. Lecteur fervent de La recherche du temps perdu, il a parcouru au fil des heures, des saisons et des années les lieux qui ont inspiré le romancier et il en a rapporté des images peu communes. Revenant inlassablement sur les mêmes sites, comme un chasseur à l'affût, il y a attendu les jeux de lumière et d'ombres, les reflets des jardins sur les eaux dormantes, la floraison des iris sur les bords de la Vivonne, la chute des feuilles dans les allées d'un cimetière, ou encore les éclats des lustres sur les marbres de l'Opéra. A la vue de ses photos en noir et blanc, que l'on retrouve fort heureusement dans un livre magnifique*, on ne peut que s'émerveiller du don de double vue du photographe qui fait défiler ces " figures de pays " à la fois avec l'œil visionnaire de Proust et le regard du photographe d'aujourd'hui. Par quel miracle le photographe parvient-il à transfigurer la plage d'Houlgate, avec sa façade maritime et ses cabines de bain bien alignées, au point de donner à voir la plage de Balbec ? Et cet autre haut-lieu proustien, la salle à manger du casino de ce même Balbec, avec ses nappes amidonnées, son argenterie et ses verres de cristal, comment le photographe s'y est-il pris pour la faire surgir d'une vue panoramique de la salle à manger du Ritz ? François-Xavier Bouchard a eu aussi le génie d'attendre un moment de grâce de temps suspendu pour fixer les lieux, quand ils étaient comme épurés de toute présence parasite. Qu'il montre les falaises de Normandie, les canaux d'Amsterdam ou de Bruges, la plage de Trouville ou les kiosques silencieux du bois de Boulogne, ce sont des visions oniriques où la seule présence humaine est celle du photographe rêveur. Comme s'il plantait à l'intention du regardeur le décor dans lequel celui-ci est invité à déverser son imagination.